

de supérieure le 22 août 1878, après un stage remarquable de dix-huit ans dans la maison. Il lui fut réservé de subir tout le poids de la grande épreuve du feu dans la nuit de Noël 1876 qui dévora le couvent et consuma treize victimes. Quand le lendemain il se présentait un père ou une mère de l'une ou de l'autre des victimes, elle disait : « En voici encore un ! que vais-je lui répondre à celui-là ? Il reste acquis à l'histoire de la communauté et à la louange de sœur Marguerite et de ses compagnes qu'elles ont été fort braves en cette nuit désastreuse. Dans le compte-rendu du malheureux accident, les journaux disaient : « Les révérendes sœurs ont fait tout ce qui était humainement possible pour sauver leurs élèves. La supérieure s'est dévouée au péril de sa propre vie pour arracher à la mort les enfants confiées à ses soins. Elle n'a quitté le couvent qu'au dernier moment et lorsque tout espoir fut perdu. »

Des témoins oculaires du sinistre racontent qu'ils ont assisté à des scènes tragiques. De pauvres mères allaient et venaient devant le couvent, appelant leurs enfants, poussant des cris de désespoir, fondant en larmes ; d'un autre côté l'on entendait dominant le craquement des poutres et le pétilllement des flammes, les